

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 2 (1927)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Die beiden Züge  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-705218>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

moindres replis, s'effioche aux aiguilles des sapins. On ne voit pas à cent mètres. D'étranges formes noirâtres s'agitent, courent, se plaquent au sol, rampent puis brusquement bondissent.

Pour attaquer, les soldats ont mis le masque. Leur figure disparaît entièrement sous une « visagère » de toile grise qu'un système de brides maintient hermétiquement collée à la peau. Les gros verres des lunettes



Fremde Offiziere bei unsern Truppen. — Officiers étrangers chez nous.  
Photohall, Ragaz.

leur donnent l'air de je ne sais quels insectes prodigieux. De la partie inférieure du masque, un tuyau descend — trompe souple et flexible — et plonge dans une espèce de sac à pain que l'homme porte en bandoulière. Là sont placés les filtres qui épurent l'air des diableries toxiques que la malice des hommes a inventées pour l'accroissement de la souffrance. Une soupape placée devant la bouche permet d'évacuer l'air chargé d'acide carbonique, et clapote à chaque expiration.

Evidemment, le masque ne contribue pas à transformer les soldats en princes charmants ou en Lovelace irrésistibles. S'il est, comme on l'a dit, « élégant et léger », ces épithètes sont toutes relatives: comparé à l'horrible groin qui caractérisait certains modèles étrangers, le masque suisse peut passer pour coquet.

L'important, d'ailleurs, est qu'il soit efficace; que les soldats ne répugnent pas trop à le porter, qu'il ne les gêne ni ne les éprouve pas excessivement, tout en leur permettant de tirer, de viser, de courir, de se faire entendre. Aujourd'hui, des soldats l'ont porté pendant une heure sans être incommodés; ils ont tiré et les dégâts qu'ils ont causés aux cibles prouvent que leurs verres n'ont pas été brouillés par la vue ni leur souffle saccadé.

Le masque du colonel Betsch a été remis à tous les hommes du bataillon 9, à fins d'expériences. Si l'on songe que dans les derniers mois de la guerre, l'artillerie allemande utilisait presque moins d'obus chargés d'explosifs que d'obus toxiques — les célèbres croix jaunes remplies de gaz moutarde, croix vertes, croix bleues — et que depuis l'armistice les laboratoires de tous les pays n'ont pas cessé leurs recherches et combinent de nouveaux toxiques redoutables, on éprouve quelque soulagement à savoir que le service technique fédéral pourra doter notre armée d'un masque efficace. Le modèle créé par le service technique fédéral et que le colonel Betsch entoure de soins infinis et de perfectionnements apparaît comme une solution particulièrement heureuse de ce problème délicat. »

Comme l'auteur de ces lignes le fait fort bien remarquer, jamais un masque contre les gaz ne rendra agréable le visage d'un soldat, mais nous pouvons nous réjouir de posséder enfin un appareil qui, à côté des services réels qu'il peut rendre, ne défigure pas trop celui qui le porte.

En aucun cas l'esthétique doit être négligée et nous félicitons nos autorités militaires d'avoir si bien compris cette vérité.

## Die beiden Züge.

Von Karl Spitteler.

Horch, welch ein Jubel, welcher Glockenhall,  
Die Strasse braust von Menschenwogenschwall.  
Das ist ein Drängen, Wimmeln und Gewühl  
Begeistrungshungrig und erwartungsschwül.  
Da jauchzt der Aufruhr: „Platz, der Festzug naht“.  
Musik bricht an. — Wie ich ans Fenster trat,  
Sah ich beim Bannergruss und Flaggenwinken  
Halbarten glänzen, Morgensterne blinken.  
Von Sammt und Seide lachte Farbenlust  
Und frohe Andacht schwellte jede Brust.

Plötzlich durch die geputzte Sonntagswelt  
Ertönt ein „Halt!“ Ein ferner Hornstoss gellt.  
Die Menge weicht, das Lebehoch verstummt,  
Mit dumpfen Schlägen eine Trommel brummt.  
Ueber die Brücke stampft, bestaubt, bepackt  
Ein schweigend Bataillon in festem Takt.  
Die Fahne hoch, der Oberst an der Spitze,  
Und aller Augen sprühen Mutesblitze.

„Im Zug zu Vieren“ herrscht Kommandoschall  
Und durch die Reihen klirrt der Wiederhall.  
Jeder gehorchte ohne Wort und Wank  
Und keiner hofft auf Beifall oder Dank.  
Die Züge schwenkten links und rechter Hand —  
Sagt an, mit welchem zog das Vaterland?

Anlässlich der Sammlung für ein Spitteler-Denkmal darf den schweizerischen Wehrmännern aller Grade wohl mit vollem Recht dieses prachtvolle Gedicht in Erinnerung gerufen werden.  
A. G.